

Lières
d'Orville
maire

Abbaye Sainte Marie de Maumont

Ces hymnes ont été rédigées
avec l'approbation et les encouragements
des exécuteurs testamentaires de

Pierre Emmanuel

– qu'ils en soient remerciés –

Ce sont eux
qui ont autorisé cette publication

© Abbaye de Maumont 2008

Ne sont notés ici que les textes comportant des emprunts

aux œuvres de Pierre Emmanuel,

dont les références se trouvent en bas de pages.

Le recueil d'hymnes Pierres d'hymnaire n'est donc reproduit qu'en partie,

avec l'aimable et généreuse autorisation de l'Abbaye Sainte Marie de Maumont, F – 16190 JUIGNAC

L'ŒUVRE DE LOUANGE

« Don de l'être qui nous est fait : offrande à l'Être qui nous le fait. Le vrai besoin de notre temps est de louer, et la louange le seul moyen d'en finir avec sa longue famine.

Qu'est la louange ? La reconnaissance joyeuse, jubilante, de notre définitive Pauvreté dans la richesse inépuisable de l'Être. Ce que nul communisme ne fera – mettre un terme à l'aliénation des âmes – l'esprit de Pauvreté peut le faire en nous ôtant notre moi accapareur, en mettant l'être en commun entre nous...

J'ai la conviction que peuvent naître un jour des artistes... qui appliqueront à l'approfondissement des lieux communs, du lieu commun, leur exigence créatrice universelle, afin que l'abîme de l'Être soit empli et creusé de son propre chant. Nul dans cet abîme – pas même toi et moi – ne distinguera ta voix de la mienne.

Je crois à la vertu, à la joie de l'anonymat, joie profonde comme l'exercice du souffle... »

Pierre Emmanuel

Le goût de l'Un

Les textes ici rassemblés prennent leur source dans un don : n'est-ce pas une promesse de grâce ?

Peu avant sa mort, répondant à notre attente, Pierre Emmanuel nous ouvrit son œuvre comme on donne accès à une carrière pour que se construise, pierre à pierre, cet hymnaire ecclésial. Il était passé de la parole à l'acte. L'Église ne serait-elle pas ce lieu vraiment commun où, avec tous ses frères, il trouverait la béatitude de l'anonymat, l'exercice de la louange dans le souffle de l'Esprit Saint ? Il en prenait le risque par cette humble offrande devant laquelle bien des grands auraient reculé.

Ces hymnes ne cherchent pas à être fidèles à cet homme ni à ce poète ; elles lui sont parfois totalement étrangères et ont osé modifier des figures qui en elles-mêmes étaient parfaites. Leur souci et leur attention constante vont à la libéralité du don en lui-même. Cette libéralité ne peut qu'être créatrice. Comment ne pas répondre à qui fait confiance et attend ? Plus profondément, car nous sommes tous signes de l'Autre, comment ne pas répondre à Celui qui, le premier, a tout donné, comment résister à Celui qui en nous est le Don même, comment se taire, ne pas chanter ?

La peur de chanter mal peut être paralysante ; la sérénité revient si nous savons soumettre nos chants au jugement de Dieu : s'ils ne viennent de lui, qu'ils meurent vite ; s'ils peuvent s'abriter à l'ombre du Très-Haut et exprimer l'attente profonde de notre monde, alors oui, qu'ils soient bénis !

Abbaye de Maumont

Fête de la Toussaint 1986

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	5
AVENT	7
AVENT	8
AVENT	9
AVENT	10
NOËL.....	11
NOËL.....	13
BAPTÊME DU CHRIST.....	15
CARÊME	16
PROCESSION DES RAMEAUX.....	17
VÊPRES DU SAMEDI SAINT.....	19
PÂQUES	20
PÂQUES : LAUDES	22
PENTECÔTE.....	24
TRINITÉ.....	26
TRINITÉ.....	28
FÊTE DIEU	29
SACRÉ CŒUR.....	31
CHRIST ROI.....	33
VIGILES DU DIMANCHE	35
VIGILES I	36
LAUDES I.....	37
LAUDES II.....	38
LAUDES III.....	39
LAUDES IV.....	40
LAUDES V.....	41
LAUDES VI	42
LAUDES VIII.....	43
TIERCE I.....	44
SEXTE I.....	45
NONE.....	46
VÊPRES DU DIMANCHE	47
VÊPRES I	49
VÊPRES II.....	50
VÊPRES III.....	51
VÊPRES IV	52

VÊPRES V.....	53
VÊPRES VI.....	54
COMPLIES (ÉTÉ).....	55
DÉDICACE DE L'ÉGLISE I.....	56
VIERGE MARIE II.....	57
VIERGE MARIE III.....	58
ÉVANGÉLISTES I.....	59
APÔTRES.....	60
<i>MATTHIAS (14 mai)</i>	60
<i>BARNABÉ (11 juin)</i>	61
<i>TIMOTHÉE et TITE (26 janvier)</i>	61
<i>(suite pour tous les apôtres)</i>	61
DOCTEURS DE L'ÉGLISE I.....	63
MOINES I.....	64
VIERGES CONSACRÉES (LAUDES).....	65
SAINTS ET SAINTES II.....	66
25 JANVIER : CONVERSION DE SAINT PAUL.....	67
2 FÉVRIER : PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE.....	69
22 FÉVRIER : CHAIRE DE SAINT PIERRE.....	71
19 MARS : SAINT JOSEPH.....	73
25 MARS : ANNONCIATION.....	74
31 MAI : VISITATION.....	75
24 JUIN – 29 AOÛT : SAINT JEAN-BAPTISTE.....	77
26 JUILLET : SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE.....	79
6 AOÛT : TRANSFIGURATION.....	80
15 AOÛT : ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.....	82
27 AOÛT : SAINTE MONIQUE.....	83
14 SEPTEMBRE : LA CROIX GLORIEUSE.....	84
15 SEPTEMBRE : COMPASSION DE LA VIERGE MARIE.....	85
1 ^{ER} NOVEMBRE : LA TOUSSAINT.....	86
8 DÉCEMBRE : IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE.....	87
28 DÉCEMBRE : LES SAINTS INNOCENTS.....	88
DIMANCHE APRÈS NOËL : LA SAINTE FAMILLE.....	89
IL VIENDRA LE JOUR.....	90

AVENT¹

Plus que la sentinelle n'attend le matin
Je poursuis, les yeux clairs, mon obscure vigile,
Guettant à l'horizon la ligne de partage
Entre la terre et les ténèbres : Tout est nuit.

Qu'un donneur de grands cieux, plein de clartés humaines,
Surgisse ! Qu'il vive ! Qu'il entonne son libre chant !
Il vient, le monde l'attend ; né avant le temps
Et déjà l'un de vous, mais vous ne le savez.

S'abandonnant aux mêmes rythmes familiers,
Heureux que sur le sol soient assurés ses pieds,
Heureux enfin d'être de terre ; tout le ciel
Par cet homme est enraciné en pleine terre.

Nous le reconnâtrons, le Christ, le Roi de gloire,
Aux sombres profondeurs dont rayonnent ses mains,
Aux immenses lointains que médite son front,
À son front incliné sous l'Oiseau et la main.

Nous le reconnâtrons et nous le nommerons,
Joie divine sur nos lèvres : dire le Nom
En qui tout fut créé et sans qui rien ne fut,
Et rendre gloire ainsi au Père et à l'Esprit :

Jésus !

Amen

¹ *Babel*, DDB, p. 288 ; *Jour de Colère*, éd. Charlot, p. 74-86.

AVENT²

Mis à part dès ma naissance,
Fasciné par l'Orient,
J'exulte de joie, je danse
Vers sa Face : je l'attends.

Le désert et son silence
Sont le creuset de ce cri
Où tout mon être s'élançe
Quand j'annoncerai : c'est Lui !

Les yeux brûlants, je l'attends ;
Nul ne sait le jour ni l'heure
Où se montre le Vivant,
Ce peut être cet instant,

Cet instant où Dieu paraît,
Ce feu jeté sur la terre :
Je vois de mes yeux de chair
Le regard de la lumière.

Nous te contemplons déjà
En cette attente certaine
De la venue de ton Règne,
Ô Seigneur, ne tarde pas !

Amen.

² *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 33.

AVENT³

Comme avant la fin du gel
L'eau secrètement travaille,
Dieu répond dans tes entrailles
À l'attente d'Israël.

Comme le buisson de feu
De son amour s'alimente,
C'est le Fiat de l'amante
Qui nourrit l'Esprit de Dieu.

Comme le vent se fait voix
Dans la grotte qui l'accueille,
L'Ineffable se recueille
Pour se nommer Verbe en Toi.

Mère, ta virginité
Rend gloire à la créature
Et dans l'humaine nature
Tu sertis la Trinité.

Amen

³ *Évangélaire*, Seuil, p. 50.

AVENT⁴

Demande un signe à l'Éternel
Ne doute pas qu'il te le donne
Demande-le dans les hauteurs
Ou bien à l'intime du cœur.

Écoute respirer le ciel
N'entends-tu pas l'accord profond
Des deux appels ? L'un vient de Dieu
L'autre de toi, de Dieu en toi.

Toi qui es en Lui maintenant
Mais qui contemple la distance
Irréductible à l'infini
Qui te sépare et t'ouvre à Lui.

Révérance à Celui qui vient
Révérance à Dieu qui se donne
En lui révérence à l'Esprit
Révérance à Lui, Révérence.

Amen.

⁴ *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 17 ; *Sophia*, Seuil, p. 53.

NOËL⁵

Le Verbe au monde est venu,
Au monde créé par lui,
Et le monde ne l'a pas connu.
Le Verbe est venu chez lui,
Les siens ne l'ont pas reçu,
Ils se sont fermés à Lui.
Mais le Verbe donne à ceux
Qui l'ont connu et reçu
D'être les enfants de Dieu,
Élus de l'avoir élu.

Vertigineuse nature,
Dieu se faisant créature,
Originel Oméga,
Amen de l'ultime Alpha.
Il est le centre amoureux,
Cœur où Dieu jaillit de Dieu,
Amour fait homme afin que l'homme
Soit le propre, à jamais, de Dieu.

Vrai Dieu, vrai homme entre les hommes,
Plein de grâce et de vérité,
Nous avons vu sa gloire
En son humilité,
Dans l'éblouissement caché
Où la Parole donne à croire

⁵ *Évangélique*, Seuil, p. 32, 27.

Sa toute simplicité.
Que ne puis-je, Dieu Un, te nommer
Dans toutes les langues des hommes !
Il n'est plus haute louange
Que de simplement redire
La Pensée, la Parole, et le Souffle,
En qui je parle, pense et vis
Gloire à Lui ! Gloire à Lui !

Amen

NOËL⁶

Voici enfin ton visage,
Espérance d'Israël,
Dieu vivant, Emmanuel,
Plus jeune que tous les âges.

Salut par Dieu préparé,
Germe de l'Éternité,
Plus caché en ta clarté
Qu'en la ténèbre de gloire !

Sur les lèvres de Marie,
Une louange éblouie
Chante l'Auteur de la vie
En qui tout instant commence ;

En Lui tout, à tout moment,
Connaît son commencement
Et tout homme, l'Orient
De sa nouvelle naissance.

Gloire à l'Un vertigineux
Qui en cet enfant s'abîme
Pour que l'Esprit à l'intime
Nous élève jusqu'à Dieu.

Amen

⁶ *Évangélaire*, Seuil, p. 55, 63.

BAPTÊME DU CHRIST⁷

Qui est avant moi
Il vient après moi.
Avant que sa mère
Fût formée de la terre

Il est.

Éternel Agneau
Mêlé au troupeau,
L’Innommé s’abîme
Et devient l’anonyme

Parfait.

Sur la main levée
Qui lui verse l’eau,
L’Oiseau s’est posé
Ruisselant de gloire.

Il ondoie de feu
L’homme, Fils de Dieu,
Le Dieu, Fils de l’homme
Qui soutient les cieux.

Ce grand livre ouvert
À la voix du Père
Les anges l’adorent
Et n’osent le lire.
Qu’il soit notre part,
Qu’on chante sa gloire

Toujours. Amen.

⁷ *Évangélaire*, Seuil, p. 71.

BAPTÊME DU CHRIST⁸

Qui est avant moi
Il vient après moi.
Avant que sa mère
Fût formée de la terre

Il est.

Éternel Agneau
Mêlé au troupeau,
L'Innommé s'abîme
Et devient l'anonyme

Parfait.

Sur la main levée
Qui lui verse l'eau,
L'Oiseau s'est posé
Ruisselant de gloire.

Il ondoie de feu
L'homme, Fils de Dieu,
Le Dieu, Fils de l'homme
Qui soutient les cieux.

Ce grand livre ouvert
À la voix du Père
Les anges l'adorent
Et n'osent le lire.
Qu'il soit notre part,
Qu'on chante sa gloire

Toujours.

Amen.

⁸ *Évangélique*, Seuil, p. 71.

CARÊME⁹

La lumière est redoutable
pour l'homme coupable,
Mais son jugement est sûr
pour moi, misérable.

Le Père veut que je sois
L'amour qu'il me porte :
« Mon âme n'hésite pas,
Ouvre-toi la porte !

Ne sois plus, le ciel au poing,
Ton juge sévère,
Que ta peur ne masque point
La face du Père.

Comprends que tu vaux autant
Que le passereau,
Sois aussi intelligent
Que le lis des champs ! »

Ni pleurs, ni actions de grâce,
Seigneur, Tu le sais,
Ne tarissent et ne se lassent
Devant tes bienfaits.

Amen.

⁹ *Évangélique*, Seuil, p. 243.

PROCESSION DES RAMEAUX¹⁰

Tu es le Messie, le Roi d'Israël,
Tous les enfants t'acclament d'une seule voix.
Tu es notre vie, la vie éternelle,
L'unique espoir de ceux qui s'élancent vers toi.

Gloria Laus et honor tibi sit

Rex Christe Redemptor

Cui puerile decus

Prompsit Hosanna Pium.

Ô Jérusalem, cité du Grand Roi,
Ton cœur tressaille aujourd'hui d'une grande joie,
Juste et victorieux, humble et glorieux,
Tu attendais ton Messie, reconnais ton Dieu.

Gloria Laus et honor tibi sit...

Saisis par l'Esprit, les gens devant lui
Jonchent ses pas de verdure et de beaux habits,
À lui les pavois, le son des tubas,
Battez des mains, exultez devant votre Roi.

Gloria Laus et honor tibi sit...

Avant la Passion, chantaient les Hébreux :
Pour nous tu règnes déjà au plus haut des cieux ;
Connaissant le prix du don de ta vie,
Nous osons chanter la mort où Dieu te conduit.

Gloria Laus et honor tibi sit...

Qui donc est ce Fort, qui est ce Vaillant ?
Sur un ânon, il s'avance vers ses enfants.

¹⁰ *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 26-27.

Les pierres le crient, les anges aussi :

Le Roi de Gloire est Ton Nom éternellement.

Gloria Laus et honor tibi sit

Rex Christe Redemptor

Cui puerile decus

Prompsit Hosanna Pium.

VÊPRES DU SAMEDI SAINT¹¹

Le soleil qui meurt en croix
S'éblouit dans la face de l'homme,
Telle une coupe tendue
Vers son Dieu qui n'en peut plus.

Jésus voit l'enfer sans fond :
C'est celui de tout homme son frère ;
Le soleil sombre avec lui
Dans l'homme au fort de la nuit.

L'enfer s'y attise en vain
Pour n'être éteint par cette autre flamme
qui se nourrit cependant
De ce feu qu'elle lui prend.

Elle prend ce feu mauvais,
Puis, en ayant brûlé la ténèbre,
Tire du noir infernal
Le rayonnement pascal.

Par Lui, avec Lui, en Lui,
La louange traverse la nuit
Vers Toi, Père tout-puissant,
Qui vas nous rendre la vie.

Amen

¹¹ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 344.

PÂQUES¹²

Quand elles viennent au tombeau,
Il fait nuit sur la terre
Mais le soleil est déjà haut,
Il a roulé la pierre.

Il a roulé la lourde nuit
Qui pesait sur nos pères :
La tombe est vide, ombre de vie,
Berceau de la lumière.

Sagesse, Aurore, Seuil de feu,
Soleil qui pour régner te donnes,
Tu nous tires du sombre lieu
Pour nous sertir en ta couronne.

Mourant j'ai part à ta victoire,
Tu nais en moi, tu es ma gloire,
Je me lève derrière toi
Comme un beau chant d'alléluia.

Ton visage porte le Père,
L'Esprit me reconnaît en toi,
Le ciel miroite sur la terre,
La terre éclate de ta joie.

Tu es Celui que je révère,
Mais tu m'entraînes en l'au-delà
De ta louange. Ma prière

¹² *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 77, 82.

Devient ce baiser sur tes pas.

Ton absence est plus plénière
Que toute la beauté du monde,
Dieu éternellement offert
Gloire à ta gloire qui nous comble.

Amen. Alléluia !

PÂQUES : LAUDES¹³

Près de la tombe ouverte et vide
Marie pleure ; qu'a-t-elle vu ?
Deux anges en fleur avant l'aube,
Deux amandiers de blanc vêtus.

Tout a fleuri en une nuit ;
Serait-ce donc le paradis ?
En tournant le dos à la tombe
Elle voit l'Arbre de la vie.

Le jardin est immense et net
Comme la plaine au point du jour.
L'éternité est ce bel ordre,
Tout instant y dure toujours,
Tout s'y repose et tout s'y meut
Dans un silence harmonieux.

Marie ! son cœur est investi
Par cette paix autour de soi
Qui le suspend à le briser
Entre la terreur et la joie,
Voyant Jésus qui est au centre
Et qu'elle ne reconnaît pas.

Se retournant, est-il écrit,
Elle est pourtant là devant Lui,
Mais par ce nom qui la déchire
Elle revoit sa longue nuit.

¹³ *Sophia*, Seuil, p. 164, 166.

Tout son corps se jette en avant
Pour toucher celui qu'elle voit.

Jésus vivant remonte à Dieu,
Insaisissable comme feu,
Cette intouchable certitude
Atteste le Ressuscité.

En cette foi nous te louons
Nous t'adorons, Ô Trinité.

Amen. Alléluia !

PENTECÔTE¹⁴

Toi, le Feu, pas un homme
Que tu n'aies allumé
Et pas un qui ne soit
Le seul, le Bien-aimé.

Ô Tâche quotidienne,
Te garder, Toi, le Feu :
Ceux qui T'aiment T'ignorent,
Ceux qui T'ignorent T'aiment,

Sans oser s'avouer
Qu'ils ne brûlent qu'en Toi,
Sans oser se douter
Que leur souffle est fidèle,

Que leur souffle prend souffle
Dans le vent qui attise
Notre unique désir :
Connaître Jésus-Christ !

Tu es le mouvement
Qui nous arrache au mal
Et nous brûle au pardon
Du jugement pascal,

Tu es l'espoir nouveau
Qui couve sous la cendre,
Tu es la charité

¹⁴ *Tu*, Seuil, p. 20, 21, 24.

Qui couvre les péchés.

L'homme, brasier du Vent,

Qui propage les mondes,

Le sait : Tout est possible

À qui Te laisse agir.

En Toi seul est l'audace

Du chant. Tu es Toi-même

La joie de dire : « Père »

Sur les lèvres du Fils.

Béni soit Dieu éternellement !

Amen.

TRINITÉ¹⁵

Une trine et trois fois sainte,
Très sereine Identité,
Nom unique, triple étreinte
De Dieu dans sa Trinité.

Plein amour, Présence pure,
Être tout ne te suffit,
Tu fais de ta créature
L'infini de l'Infini.

Pour attester ce mystère
Dans l'ovale étroit d'un sein,
Tu t'engendres comme Père
Un Fils né du genre humain.

Germe cœur et source Père,
Arbre sang et fleuve Fils,
Ton cycle éternel s'opère
De Dieu en Dieu par l'Esprit.

Immuable cours de l'Être
Où s'inscrit l'être ici-bas,
C'est assez pour te connaître
De toucher mon cœur qui bat.

Par le sang du cœur aux membres,
Des membres ensuite au cœur,
La Trinité me remembre,

¹⁵ *Visage nuage*, Seuil, p. 102-103.

De la mort me fait vainqueur.

Croix et cercle salulaire,
Divin signe je t'écris
Sur mon corps au nom du Père
Du Fils et du Saint-Esprit.

Amen.

TRINITÉ¹⁶

JE SUIS : l'Être sans nom émane de lui-même,
Sa route est l'incendie que propage son cœur
Il met l'éternité pour revenir au centre
Et quand il y revient il ne l'a pas quitté.

JE SUIS CELUI : l'Être se donne son énigme,
L'infiniment limpide atteste le profond,
Le ciel s'éloigne au fond de l'eau qui le contemple,
L'UN s'ouvre à son mystère en devenant CELUI.

Il est le ciel et l'eau, le Penser et le Dire,
Et le rayon qui l'un de l'autre les nourrit,
JE SUIS CELUI QUI SUIS ! UN à perte de souffle,
UN à perte de vue, UN son propre au-delà.

Face à face de l'UN avec l'UN hors d'atteinte,
L'UN chante ! c'est à jamais le nouveau qui jaillit,
La source descellée ne vit que de se perdre,
Et l'Amour n'est amour qu'en s'exilant de soi.

Amen.

¹⁶ *Jacob*, *Seuil*, p. 12 et 13.

FÊTE DIEU¹⁷

Dieu nous donne sa parole
Comme les épis aux siens
Qui les froissent dans leurs mains
Pour en tirer le symbole.

Il nous parle de ce grain
Que nous tenons dans la paume,
Semence sans lendemain
Ou promesse du Royaume.

En bonne terre, il grandit,
Le semeur dort et s'éveille,
D'une nuit à une veille
Voici l'herbe, puis l'épi.

L'aube lourde de froment,
Le semeur ne sait comment,
Il ne reste qu'à porter
La faucille au pied du blé.

Puis Dieu parle sur le pain
Car c'est de nous qu'il a faim.
En justice et sainteté
Il prend sur lui nos péchés.

Brisant la haine et la peur,
Il partage son bonheur
D'être livré tout entier

¹⁷ *Évangélique*, Seuil, p. 89.

Aux hommes qu'il a aimés.

Que rendrais-je à mon Seigneur

Pour m'avoir ainsi sauvé ?

Je boirai ta volonté

Et je ressusciterai.

Le Père est Le pain du Fils,

L'Esprit est le goût de Un.

Soyons le froment du Christ,

Chantons sa gloire sans fin.

Amen.

SACRÉ CŒUR¹⁸

L'arbre de vie en son avril
Partout centre le monde.
Il est où sait le voir la foi,
Il fait sourdre la joie.

L'eau qui jaillit du Christ en croix,
Ce sont les quatre fleuves
Cachés profond sous nos déserts,
Heureux qui s'y abreuve !

Heureux celui à qui tu mets
Une fontaine aux lèvres,
Cette eau ne tarira jamais,
Ni la soif, tu le sais.

Croyons pour être pardonnés,
Entés sur la blessure
Que fit le fer à ton côté,
Refuge où tout est sûr.

Un seul regard de ton silence
Suffit à notre vie ;
Le « oui » scellé par ta souffrance
Ouvre le paradis.

Unique au centre du jardin,
Règne l'arbre de vie
Qui porte ensemble tous ses fruits

¹⁸ *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 81 ; *Évangélique*, Seuil, p. 187 ; *Babel*, DDB, p. 44.

Et se donne à chacun.

Aimons pour chanter cet amour

Au son de l'espérance,

Glorifions Dieu qui fit le Jour

De l'éternelle Alliance.

Amen.

CHRIST ROI¹⁹

Dès le commencement
Était la joie du Fils,
Qui fait vivre le Père
Tout en ne vivant que de Lui.

Dès le premier instant
Le Père le fit Roi
Pour que vive le monde
Aimé et façonné en Lui.

Et ce jaillissement
Joyeux était l'Esprit
Qui couronne le monde
Et le fait entrer dans la Vie.

Mais l'homme voulut s'emparer
Du don gratuit, manger le fruit.
S'étant lui-même condamné,
Il mit Dieu au défi

Et Dieu lui répondit :
Lui, le souffle qui emplit tout,
Esclave du dernier de nous,
Entre nos mains Il s'est remis.

Soumis à la commune mort,
Il accomplit l'humanité,
Ensevelie, toute, en son corps,

¹⁹ *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 28.

Toute, en son cri, ressuscitée.

Sur la croix nous le fîmes Roi

Mais le Père l'intronisa

Au ciel, où triomphe la Vie,

Afin que tout lui soit soumis.

Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit,

Qui était, qui est, qui sera,

Ici, maintenant, et toujours

Dans l'émerveillement d'amour.

Amen.

VIGILES DU DIMANCHE²⁰

Voici l'aube du premier jour,
Figure du huitième jour,
Dissimulé dans la nuée,
Scellé au cœur du Créateur.

Dieu en ce jour s'est reposé,
Nous ayant créés et sauvés ;
Célébrons en ces calmes heures
Le bonheur de Notre Seigneur.

Soyons dociles à sa présence
Qui nous saisit en pleine nuit.
Justice, amour, intelligence,
Il renouvelle tout en lui.

L'homme qui devient oui le sait :
L'Agneau le conduit vers l'éveil,
Sa joie est sans retour, il chante,
Ivre du Saint Esprit, il vit.

L'Homme qui n'est que oui s'élève
Au son d'un cantique inouï,
Il nous prend avec lui et dit :
« Père, tes enfants, les voici ».

C'est l'aube du huitième jour,
Lumière au cœur de notre Père,
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et sur la terre, gloire à Dieu.

Amen.

²⁰ *Évangélique*, Seuil, p. 247.

VIGILES I²¹

Seigneur, enseigne-nous

À te parler,

Le feu soit notre langue

Face à la nuit.

Seigneur, enseigne-nous

À soutenir ton silence

Quand rôde l'ombre

Et que le feu faiblit.

Seigneur, enseigne-nous

À ranimer

D'un souffle sur nos cendres

Ton Orient.

Seigneur, enseigne-nous

À consumer notre attente

Pour tirer d'elle

L'aube qui nous attend.

Seigneur, enchante-nous

De ton seul Nom,

Toi qui nous viens aux lèvres

Quand nous prions.

Amen.

²¹ *Évangélique*, Seuil, p. 118.

LAUDES I²²

Père, Tu es le Jour,

Père, Tu es le Ciel où s'étend, où s'éteint le jour,

Père, Tu es lumière avant le jour, dedans le jour, après le jour,

Père, Tu es à tout jamais en deçà, au-delà du ciel, de la lumière et d'aucun jour.

Père, Tu es le Temps,

Père, Tu es le Chant où s'étend, où s'éteint le temps,

Père, Tu es le Rythme avant le temps, dedans le temps, après le temps,

Père, Tu es à tout jamais en deçà, au-delà du rythme et de tout chant et d'aucun temps.

Père, Tu es le Cœur,

Père, Tu es le Monde où palpite, où s'éteint le cœur,

Père, Tu es l'Amour avant le cœur, dedans le cœur, après le cœur,

Père, Tu es à tout jamais en-deçà, au-delà du monde et de l'amour et de Ton Cœur.

Père, Tu es à tout jamais l'Un sans écho

Que notre esprit écoute en lui dans l'infini,

Et que l'Esprit prononce en nous à l'infini,

Au nom du Fils, de Jésus-Christ,

Au nom de ton Enfant béni.

Amen.

²² *Le grand œuvre*, Seuil, p. 101.

LAUDES II²³

Père ! Tu n'es pas seulement
Le Silence qui soutient les mondes,
Et sans quoi, ne pouvant être dit,
Rien ne serait ;

Pas seulement le Silencieux
Auquel, plus intensément qu'à personne,
Tout mon être dit : Toi
Pour être moi ;

Si j'ose me dire ton fils,
C'est que Tu m'as parlé dès le germe,
Âme et chair ensemble,
Je suis ta voix.

Jusqu'aux siècles des siècles
Perdure en moi
Cet Esprit qui te nomme,
Écho de Toi.

Jusqu'aux siècles des siècles
L'Église Te croit
Un et trois ; sûre est notre foi,
Alléluia !

Amen.

²³ *Tu*, Seuil, p. 188.

LAUDES III²⁴

De s'éveiller chaque matin
Porté par la même confiance
Nous fait de chaque jour nouveau
Un même Jour originel.

Nous retrouvons journallement
Ce Jour unique où tout commence,
Ce Jour béni où Dieu commence
Imprévisible et éternel.

Précéderions-nous d'un regard
Le premier souffle de lumière,
Le tout premier cri de l'oiseau ?
Jésus est déjà en prière.

Si nous lançons notre louange
Avant même que ne s'éclaire
Notre conscience, notre voix,
Le Père est à l'œuvre déjà.

C'est Lui, avant que rien ne soit
Qui nous fait désirer ce jour
À la source de son amour ;
Allons le boire dans sa main.

Louange et gloire au Dieu très Saint,
Louange au Père créateur
Par son Fils Jésus, le Seigneur
En son Esprit Consolateur.

Amen.

²⁴ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 296.

LAUDES IV²⁵

Béni sois-tu, Dieu notre Père,
Pour la gloire d'avant le temps,
Vierge de tout commencement
Où tu glorifies ton Enfant ;

Pour cet instant d'avant le jour
Où tout repose en ton amour,
Bienheureusement retiré
Dedans ton Verbe imprononcé.

Fougère encore repliée...
Qui n'a senti en lui crier
Les premières feuilles des arbres
Ne sait rien de l'éternité.

Béni sois-tu, Dieu notre Père !
Pour toi mille ans sont comme un jour,
Mais ce jour est comme mille ans
Tant il est plein de ton Enfant.

Donne-nous d'entendre sa voix
Se prononcer sur chaque instant,
L'ouvrir à toi secrètement
En le déployant dans la grâce.

Louange et gloire au Dieu très Saint,
Louange au Père créateur
Par son Fils Jésus, le Seigneur
En son Esprit consolateur.

Amen.

²⁵ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 12 ; *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 191.

LAUDES V²⁶

Pour l'olivier en pays sec
Et pour la source non tarie,
Pour ces épis entre les pierres,
Pour cet amandier qui fleurit,

Il nous faut naître à ce jour neuf
Car leur parfaite gratuité
Exige de nous la louange,
L'exultante reconnaissance.

Pour être devant toi toujours,
Te vouer notre seul amour,
Pour te présenter la douleur
Et n'espérer que toi, Seigneur,

Il nous faut naître à ce jour neuf
Car ton incroyable bonté
Exige de nous la louange,
L'exultante reconnaissance.

Pour ton Royaume et pour ton Nom
Aimantant toute création,
Il nous faut renaître aujourd'hui
De nos cendres et de ton Esprit.

Louange et gloire au Dieu très Saint,
Louange au Père créateur
Par son Fils Jésus, le Seigneur
En son Esprit consolateur.

Amen.

²⁶ *Évangélique*, Seuil, p. 37.

LAUDES VI²⁷

J'ai lavé mes yeux à la source
Et tu m'as donné ton regard
Pour bénir toute créature
En célébrant le Créateur.

Cet émerveillement divin
Parcourt tout ce que je perçois,
Je vois ta main en filigrane :
Elle porte un soleil au doigt,
Ta main puissante et serviable
Qui nous délivre de la peur
Mais qui éveille en nous la crainte
De te blesser, ô Donateur !
Tes yeux trop purs pour voir le mal
Brisent à jamais nos remords,
Et nous contraignent vers le Bien
Dont tu as soif, dont tu as faim :
Toutes ces paroles vivantes,
Énumérées en ta Sagesse,
Pour qu'elles voient enfin le jour
Par nous en Toi, par Toi en nous.

Louange et gloire au Dieu très Saint,
Louange au Père créateur
Par son Fils Jésus, le Seigneur
En son Esprit Consolateur.

Amen.

²⁷ *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 192.

LAUDES VIII²⁸

Au matin, quand la main de Dieu cherche la mienne,
Je bénis la chaleur de sa droite, je revis ;
Tout son amour divin me vient par cette main,
Mon Maître, tant que je vivrai, je te louerai !

Comment dans notre vie pourrais-tu prendre appui ?
L'étendue infinie luit dans le point du jour,
En ta Résurrection toutes les galaxies
Puisent leur énergie, et tu veux que je sois !

Dépose dans nos voix la force de ta joie
Capable d'éveiller les sourds à ta Parole,
Convertis-nous à chaque mot que nous t'offrons ;
Qu'ils rejoignent la cime où l'on touche à ton Nom.

Regarde, Père tout-puissant, ta création,
Prononce encor sur elle ta bénédiction.
Rien qui soit glorieux sans être humble pour toi,
Rien qui vaille si peu qu'il ne soit dans ta gloire.

Rien que tu n'aies caché dans l'Image du Fils
Qui porta la lumière en notre nuit profonde,
Et rien qui ne respire s'il n'aime ton Esprit
Vivante offrande à la louange de ta gloire.

Amen.

²⁸ *Babel*, Seuil, p. 80 ; *Sophia*, Seuil, p. 60.

TIERCE I²⁹

Viens, Esprit ! Viens, Oiseau !

Vaguant dessus les eaux,

Cherche à jamais la forme

De temps toujours nouveaux.

Notre langue est de feu ;

Elle dit que Tu es,

Ô brûlure limpide

À qui te reconnaît !

Tu es Dieu qui embrase,

Tu es le feu de gloire

Sans quoi mourrait le monde

Transi d'inanité.

Par cette volonté

Au dedans de la nôtre,

Tu nous as appelés

Assignés et sommés

Appelés tous ensemble

Dans le cœur de chacun

À ne faire qu'un seul

Sans cesser d'être uniques.

Viens, Esprit ! Viens, Oiseau !

Vaguant dessus les eaux,

Donne-nous cette grâce

D'aimer toujours plus haut.

Amen.

²⁹ *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 65.

SEXTES I³⁰

La prunelle du monde,
C'est la prière.
Donne-lui sa lumière,
Son plein midi.

Si ton regard est clair,
Ta flamme haute,
Tu trouveras le Père
Et pleureras tes fautes.

Dans l'œuvre de tes mains,
Le Créateur
Insufflera l'Esprit,
La joie du serviteur.

Seigneur, enchante-nous
De ton seul Nom
Toi qui nous viens aux lèvres
Quand nous prions.

Amen.

³⁰ *Évangélique*, Seuil, p. 118, 119.

NONE³¹

De la mort du Seigneur
Surgit la Vie,
Un parfum de bonheur
Nous absout : voici l'Heure.

Père, ta volonté
Soit ma demeure !
Ne laisse pas nos cœurs
S'égarer dans l'oubli.

Soutiens en nos labeurs
Une prière
Qui ait le goût du pain,
De l'humble quotidien.

Seigneur, enchante-nous
De ton seul Nom,
Toi qui nous viens aux lèvres
Quand nous prions.

Amen.

³¹*Évangélaire*, Seuil, p. 118.

VÊPRES DU DIMANCHE³²

L'heure du soir, du retour,
Tu es au bout du chemin,
Toi, notre terre promise,
Nous te saluons de loin.

Ton silence nous conduit
À la crypte de ton ombre,
Sanctuaire de ton Nom
Qu'aucune langue n'a dit.

Ton silence ouvre et avive
En nous tous les cris du monde,
Qui sans savoir remercie
Et sans te voir te supplie ;

Ô mon Dieu, ne permets pas
Qu'il soit séparé de Toi !
Fiance-nous dans ce « Oui »
Le nôtre, le Tien aussi.

Il faut que l'Eucharistie
Souffre violence en nos cœurs,
Qu'elle fasse feu de tout
Pour que flambe ta louange.

J'irai jusqu'à rendre grâce
De ma dure opacité ;
Y buter, c'est faire face
À ta sainte obscurité,

Faire face à ton Pardon

³² *Évangélique*, Seuil, p. 28.

Gage de Résurrection,
Te rendre gloire toujours,
Source du plus grand Amour.

Amen

VÊPRES I³³

Toi, le centre de l'univers,
Ordonne-nous à ton mystère,
L'Église enclose dans ton cœur
Rayonnant partout ton bonheur.

Chacun dans le regard d'autrui
Trouvant sa mesure et son lieu,
Chacun donnant et recevant,
En ce verger, les fruits de Dieu.

Ignorant le mien et le tien,
Notre semblance allant de source,
Et que chacun soit différent
Enchante notre unique amour.

Qui ne désirerait aimer
Comme l'Amour aime en lui-même,
Agenouillé et prosterné
Devant l'Autre qui le révère !

Dieu qui voulus nous habiter,
Nous rendre capables de Toi,
En ce monde que tu créas
Nous adorons ta sainteté.

Amen.

³³ *Babel*, DDB, p. 45 ; *Le grand œuvre*, Seuil, p. 12.

VÊPRES II³⁴

Dieu aime tout oiseau du ciel
Et toute bête dans les champs.
Toute douleur dans l'univers,
Il la fait sienne, corps et âme.

C'est là sa force pour tirer
Du néant toute créature ;
Tout est guidé par cet Amour
Qui ne fait nulle différence.

Simplement l'homme, le nommeur,
A reçu l'unique fonction
D'être l'oblat, immensément,
De la prière universelle,

De rendre grâce au grand secret
Qui fait du moindre des vivants
Le centre même de la Vie
Au temps si bref qu'il vit en elle.

Dieu qui voulus nous habiter,
Nous rendre capables de Toi,
En ce monde que Tu créas,
Nous adorons ta sainteté.

Amen.

³⁴ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 64.

VÊPRES III³⁵

Tous, serviteurs également
De l'unique Réalité,
Tous, devant elle, nus et pauvres,
Lui offrant notre pauvreté,

Abdiquant tout pouvoir humain
Et revêtant toute faiblesse,
Riches pourtant d'une richesse
Que ne possède aucun puissant.

Nos cœurs débordent à nos lèvres
De ta splendeur, ô notre Dieu,
Dont le plus humble des vivants
Témoigne autant que l'univers.

Notre raison et notre loi,
Notre joie, notre vie, notre être,
Est de louer et de louer,
Et de louer la Majesté.

Digne elle seule de régner
Sur les hommes qu'elle libère,
Car tous pour elle, d'où qu'ils viennent,
Ont le visage de l'Amour.

Dieu qui voulus nous habiter,
Nous rendre capables de Toi,
En ce monde que tu créas,
Nous adorons ta sainteté.

Amen.

³⁵ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 378.

VÊPRES IV³⁶

Dieu sans qui rien ne se conçoit
Et que nul être ne perçoit,
Que nul vocable ne saisit
Bien que par grâce il en rayonne.

C'est Toi, nommable par amour,
Car c'est ainsi que tu te donnes
À qui tu fais en le nommant
La grâce de te nommer Toi.

À qui tu fais en le nommant
La grâce d'être à ta mesure
Et par lequel tout le créé
Atteint sa pleine dignité.

Œuvre conçue, voulue par Toi
Pour partager ta plénitude,
Travaillée par ton Esprit Saint
Pour dépasser sa finitude

Dieu qui voulus nous habiter,
Nous rendre capables de Toi,
En ce monde que tu créas,
Nous adorons ta sainteté.

Amen.

³⁶ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 64.

VÊPRES V³⁷

Ô Christ, ton amour est plus grand
Que les espaces infinis
De ton désir, créant sans cesse :
En son Amen, tout s'accomplit.

Ô Christ, ton amour est plus grand
Que les séismes de la mort
Ébranlant jusqu'à notre foi :
Lui seul demeure sur la croix.

Ô Christ, ton amour est plus grand
Que notre cœur aux lourds soucis :
Il renouvelle toute vie
En faisant d'elle ce qu'elle est.

Ô Christ, ton amour est plus grand
Plus fort, plus paisible et plus sage !
Fais-moi connaître enfin, mon Dieu,
Cette grâce que nul n'évite.

Dieu qui voulais nous habiter,
Nous rendre capables de Toi,
En ce monde que tu créas,
Nous adorons ta sainteté.

Amen.

³⁷ *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 176.

VÊPRES VI³⁸

À l'horizon de ma journée,
Quand le verrai-je en vérité
Celui que nul ne sait nommer
Tant est secrète sa clarté ?

 Tout ne serait que nuit pourtant
 Sans son regard universel ;
 Y aurait-il des apparences
 Sans lui qui jamais n'apparaît ?

Visage entre tous les visages,
J'ai tant peiné à te chercher,
Ne m'abandonne à mon péché
Maintenant que, tremblant, j'avance.

 Vers toi il suffit d'un seul pas
 Pour que le monde et son chaos
 Ne soient plus qu'une tombe vide
 Et pour qu'enfin nos yeux te voient !

Regarde-nous, Dieu notre Père,
Fais jaillir en nous ta lumière
Qui juge et sauve en un seul cri
Par la puissance de l'Esprit.

Amen.

³⁸ *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 193, 64, 167.

COMPLIES (ÉTÉ)³⁹

Le regard du couchant nous invite à t'offrir,
Seigneur, ces dons que tu nous fis : l'être et la vie,
Si totalement nôtres, si fragiles pourtant
Qu'ils ne sont beaux qu'en Toi, lorsque Tu les reçois.

Silencieux j'écoute Ton attente de moi
Car j'attends tout de Toi. Mon âme te désire,
Comme verre elle tremble au souffle du verrier
Qui la veut transparente à son éternité.

Quand nous aurons chanté ton triple Nom divin,
Viendra le temps de le taire, d'apprendre enfin
À respirer sans bruit le cristal du mystère,
Ne brisant l'infini d'aucun son incertain.

Amen.

³⁹ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 341 ; *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 59 ; *Babel*, DDB, p. 47.

DÉDICACE DE L'ÉGLISE I⁴⁰

Ô notre Église aux douze portes de prière,
Voix de toutes nos joies fléchée dans la lumière !
Louée sois-tu, musique pure de ces murs
Et loué soit l'azur englouti par tes pierres !
Au cœur de Dieu, trace le signe de la terre
Qui par la seule force adorante s'élève ;
Sois cette fiancée dès maintenant donnée,
Cette vigne féconde et cette tendre mère.
Et toi, Dieu créateur, daigne nous regarder,
Suppliant à genoux sous le poids de ton Nom.
Parachève la voûte sainte, elle est fondée
Sur ton amour pour nous, cette pierre première.
Donne à ton ciel l'élan d'une courbe si pure
Que, par elle rejoints, les peuples ennemis
Connaissent la clarté des temps et de l'histoire :
Tous les hommes en un seul Verbe réunis ;
Tous les hommes transfigurés en ton Image,
Originellement accomplie dans l'Esprit.
En lui tu nous bénis pour éternellement
Oùir le chant du monde au secret de ta gloire.

Amen.

⁴⁰ *Jour de colère*, éd. Charlot, p.88.

VIERGE MARIE II⁴¹

Rose orientale,

Fleur de l'Unité,

Pure odeur claustrale

De l'immense été ;

Très humble stature,

Tige des sept cieux,

Étroite clôture

Et giron de Dieu.

Sagesse et Pensée

À l'homme adressée

Se forme en ton sein,

Et par ta corolle

L'humaine parole

S'ouvre à l'Esprit Saint.

Père, je te loue

Pour l'humble servante

En toi si puissante,

Qu'elle prie pour nous !

Amen

⁴¹ *Évangélique*, Seuil, p. 44.

VIERGE MARIE III⁴²

Qui est celle-ci ? C'est une fontaine
Jaillie à même la main du Seigneur
Pour qu'il la boive, pour qu'elle déborde
Et réjouisse la cité de Dieu.

La plénitude est cette eau qui ruisselle
Pressée de sourdre par la profondeur
Telle la chair pénétrée par l'Esprit,
Épanouie et d'autant plus secrète.

Pleine de grâce, chacun de tes gestes
Inscrit le monde en ta souple beauté,
Une et puissante, la nature s'ordonne
Comme un reflet de ta simplicité.

Tu es la terre tout émue de Sagesse
Pétrie par Dieu en forme de promesse,
Déjà sauvée, sainte et immaculée
Nouvellement née, éternellement neuve.

Gloire à Celui dont l'Amour s'imprima
Comme un sceau sur ton cœur ; gloire à Toi
Qui nous aimas avant que fût le monde,
Père, Fils, Esprit Saint, cime de notre joie.

Amen

⁴² *Sophia*, Seuil, p. 196.

ÉVANGÉLISTES I⁴³

Célébrons les quatre noms, les quatre porches
De l'Évangile, les quatre chants de la joie
Émanant des quatre faces de l'Invisible ;
Louons les quatre langues de l'unique Voix.

Verbe de Dieu, ombre ardente du Paraclet,
Qui modelas l'oiseau et la première étoile,
Inspirant la lumière à l'absurde chaos,
Chaque lettre de chaque mot te tient secret.

Tu voulus t'incarner en la syllabe humaine
Et desceller le sens en descellant les cœurs ;
Tes paroles, les martyrs en expriment le sang :
Ils meurent chaque mot pour le ressusciter.

Concélébration de l'unique Origine
Les vocables te louent, éclatement sonore,
Puis se rompent en silence, deviennent pain,
Promesse de saveur, certitude d'aurore.

Père, nous t'adorons parce que tout est Verbe
Soutenu par l'Esprit, silence inépuisable.
Christ, une fois pour toutes, a étendu les bras :
Tout est résumé dans la lettre de la croix.

Amen

⁴³ *Jacob*, seuil, p. 199, 172 ; *Babel*, DDB, p. 82 ; *Combats avec tes défenseurs*, Seghers, 1942, p. 35.

APÔTRES⁴⁴

Jean et André viennent à lui :

Tu es le Maître et le Messie

Ton ombre soit notre midi,

Ta parole notre patrie.

André s'en va quérir Simon :

Nous avons trouvé le Messie !

Jésus jette un regard sur lui :

Désormais Kephas est ton nom.

Philippe de Betsaïda

Se lève en entendant : Suis-moi !

Philippe va vers son ami ;

Déjà Jésus l'avait choisi.

Rabbi, tu es le Fils de Dieu,

Le Roi promis à Israël !

Puisque tu as cru pour si peu,

Le ciel s'ouvrira dans tes yeux.

MATTHIAS (14 MAI)

Matthias devint l'un des Apôtres

De Celui que tous ont trahi.

Signe de la Miséricorde,

Il consent à être choisi.

Sur lui retentit la Parole

Qui met à part pour mieux unir

Et se déploie en Avenir

⁴⁴ *Évangélique*, Seuil, p. 75.

À seule fin de nous convertir.

BARNABÉ (11 JUIN)

Le Seigneur choisit Barnabé
Et le combla de son Esprit
Pour émonder et consoler,
Pour édifier et pour planter.

Sur lui retentit la Parole
Qui met à part pour mieux unir
Et se déploie en Avenir
À seule fin de nous convertir.

TIMOTHÉE ET TITE (26 JANVIER)

Compagnons de Paul, ils reçurent
La grâce d'être des apôtres,
Gardant le dépôt de la foi
Dans sa jaillissante fraîcheur.

Sur eux retentit la Parole
Qui met à part pour mieux unir
Et se déploie en Avenir
À seule fin de nous convertir.

(SUITE POUR TOUS LES APÔTRES)

Comme le Père m'a envoyé,
Moi aussi je vous ai aimés,
Au monde je vous ai livrés,
En vous je serai glorifié.

Vous, les Princes de mon Royaume,
Serez rebut d'humanité,

Mais à ma coupe vous boirez,
De Dieu je vous enivrerais.

Par vos voix je proclamerai,
Par vos mains je consacrerai,
Par vos cœurs je pardonnerai,
En votre joie j'exulterai.

Père, ton Nom soit glorifié
Jusqu'aux extrémités du monde,
Sur les pas de tes bien-aimés,
Infatigables messagers.

Amen

DOCTEURS DE L'ÉGLISE I⁴⁵

Cette simple Parole où communient les humbles
Fit naître dans leur cœur une telle louange,
Un tel désir de Dieu animé par l'Esprit
Qu'ils brûlèrent leurs yeux dans l'ardeur de comprendre.

La raison aveuglée adore dans les larmes.
La passion de donner ta Parole à toute âme
Fut l'unique tourment de leur intelligence
Pacifiée par la joie de t'aimer sans comprendre.

D'avoir été saisis bien plus que de saisir
Le Dieu mystérieux dont la sagesse croît
Au rythme de l'amour, dont la folie attire
La plus sage raison et la comble de soi.

Ils ont pris l'Écriture et déchiffré ta gloire,
Instruisant ton Église en servant sous sa loi,
Pour te nommer aux hommes ployant sous l'histoire,
Toi, le Dieu qu'ils assistent en portant sa croix.

Toi, le Fils, né avant toutes choses du Père,
La mesure de l'homme où commence et finit
Tout le jeu des mondes, de l'abîme à l'abîme
Et du chaos premier à l'ultime harmonie.
Gloire te soit rendue, ô Père, dans l'Esprit !

Amen

⁴⁵ *Jacob*, Seuil, p. 186 ; *Le grand œuvre*, Seuil, p. 567 et 377.

MOINES I⁴⁶

Heureux celui qui tout le jour est à l'ouvrage,
Convaincu d'être incapable d'aucun bien,
Qui espère, sans rien attendre de sa peine,
Et, tout entier donné, sait qu'il ne donne rien.
Séparé, il est uni à tous, à chacun,
Son âme dans le silence fond tous les bruits,
Miroir aimant, elle est présente devant Dieu
Qui lui donne le sens, simple et mystérieux.
Celui qui pour prouver Dieu n'a que ses larmes,
Consolateur parce qu'il est inconsolé
Tant qu'un seul être manque au nombre des sauvés,
Cet homme-là est heureux, divinement heureux.
Il ne lit même chez les pires, que bonté,
La plus noire douleur lui est illuminée
Par l'arc-en-ciel et la visitation des larmes :
La terre ploie sous le pardon comme un verger.
Celui qui par humilité consent à perdre
Ce peu d'eau où son esprit seul vient s'abreuver,
Il est la source où puise joie la Source même,
La jaillissante soif dont vit l'éternité.
Père, nous te rendons grâce pour ces témoins
Dont la louange fut la seule raison d'être,
Émerveillés par ton visage, captivés
Par ta beauté, ô jubilante Trinité.

Amen

⁴⁶ *Jacob*, Seuil, p. 185, 188, 189.

VIERGES CONSACRÉES (LAUDES)⁴⁷

Éblouissant face à face d'un même « Oui »,
Tout tient en ce regard de femme sur Celui
Qui la connaît, qui en elle se reconnaît,
Sourire grave, partage d'éternité.

Ainsi l'eau vive qui se souvient de sa Source,
Paisible, sans obstacle et sans obscurité ;
Son parfait dépouillement la rend si claire
Que cette eau ne sait rien de sa limpidité.

Son Amen est un chant d'où s'envole l'Esprit,
Une louange ailée rejoignant le Soleil
Dont elle émane, allégée, pardonnée,
Une calme journée qui se tourne vers Toi.

Béni sois-tu, Seigneur, artisan de beauté,
Père qui trouves joie en la virginité ;
Par l'offrande du Fils, tu nous as recréés
Pour un plus haut désir qui est de t'adorer.

Amen

⁴⁷ *Sophia*, Seuil, p. 186 ; *Jacob*, Seuil, p. 184, 183.

SAINTS ET SAINTES II⁴⁸

Si le plus grand mystère est la limpidité,
Un cœur pur t'apprendra la clarté de l'appel :
Tu es aimé infiniment sans être rien,
Si humble et pauvre que pour Dieu tu es sans borne.

La sainteté n'est rien d'autre que ce regard
Posé sur toi et qui espère tout de toi.
Là, tu trouveras la force de te livrer
- corps et âme - à ce monde que Dieu a tant aimé.

D'autres que toi ont entendu, et aujourd'hui
Tu contemples les fruits de leur vie tout offerte.
Pourquoi te refuser à Celui qui a dit :
« Aime-moi plus que tout, aime-moi dans mes frères ! »

Regarde longuement la beauté de ces hommes
Transfigurés par Dieu et chante leur bonheur.
Priez pour nous, frères aînés, du haut des cieux ;
Et rendez grâce à Dieu en qui tout est possible.

De vos bras grands ouverts empêchez-nous de fuir,
Que votre charité couvre de son manteau
Nos péchés et nos doutes ; en votre communion
Nous adorons la Joie du Christ : Son Père Saint !

Amen

⁴⁸ *Chanson du dé à coudre*, Seuil, p. 196 ; *Sophia*, Seuil, p. 181.

25 JANVIER : CONVERSION DE SAINT PAUL⁴⁹

Paul, sur le chemin de Damas,
En sa justice s'exaltait,
Sa vérité n'était pas lasse
De l'implorer, elle veillait :

Il reçut en don foudroyant
L'éclair de la Proximité ;
Son aveuglante indignité
Le rendit à Dieu clairvoyant.

L'Homme en plein ciel serait-il Dieu ?
Dieu aurait-il visage d'homme ?
La Nuée, la Gloire, le Feu,
Jailliraient-ils des plaies d'un homme ?

Dieu crucifié dans la lumière,
Si puissant qu'il me jette à terre
Et si miséricordieux
Que je sonde enfin ma misère.

Seigneur de gloire, qui es-tu ?
« Je suis celui qui t'a aimé
Et s'est livré pour toi. Je suis
Jésus, celui que tu combats.
Je suis le Rocher que tu frappes
En désespoir de le trouver
Et la source qui t'éblouit

⁴⁹ *Évangélique*, Seuil, p. 91.

Pour que tu naisses de l'Esprit.

Je suis en toi, Je suis l'Église,
Je suis ton innombrable Frère
Dont tu clamera le mystère
À tous les vents, à tous les peuples ! »

Seigneur Jésus, sois notre joie
Dont rien ne nous séparera,
L'amour du Père et de l'Esprit,
Notre louange et notre vie.

Amen

2 FÉVRIER : PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE⁵⁰

Voici enfin ton visage,
Espérance d'Israël
Dieu vivant, Emmanuel
Plus jeune que tous les âges.

Salut par Dieu préparé,
Germe de l'éternité,
Plus caché en ta clarté
Qu'en la ténèbre de gloire !

L'Enfant comble le vieillard
De la réponse du ciel
Et la lumière du soir
Sourit à l'aube nouvelle.

Pour ultime prophétie,
Une louange éblouie
Chante l'Auteur de la vie
En qui tout instant commence :

En lui tout, à tout moment,
Connaît son commencement
Et tout homme l'Orient
De sa nouvelle naissance.

Sa Parole est une épée
Et, des cœurs qu'il s'ouvrira,
Au lieu de sang jaillira

⁵⁰ *Évangélique*, Seuil, p. 55.

Leur secrète vérité.

Mère de toute beauté,
Toi-même en seras blessée,
Transpercée par la lumière
De la compassion du Père.

Gloire à l'Un vertigineux
Qui en cet enfant s'abîme
Pour que l'Esprit à l'intime
Nous élève jusqu'à Dieu.

Amen.

22 FÉVRIER : CHAIRE DE SAINT PIERRE⁵¹

Jésus, de la barque de Pierre,
Lance ses filets de lumière,
Le pêcheur, se sentant choisi,
Prend peur et tremble de bonheur.

Éloigne-toi de moi, Seigneur !
– Ma honte t’appelle à grands cris –
M’écarter ? Pierre, je ne puis,
L’amour me point pour les pêcheurs.

Parviendras-tu à prononcer
Du fond de ton indignité
Le signe de miséricorde,
Le nom de ma divinité ?

Simon Pierre dans un élan :
« Le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Tu es heureux, fils de Jonas,
Ni chair ni sang ne t’ont soufflé,
Mais mon Père t’a révélé
Le Nom que tu me donnes là.

Moi, je te dis que tu es Pierre,
C’est sur toi que je bâtirai
La maison où je m’offrirai,
Qui durera plus que la terre.

Tu auras le pouvoir des clefs

⁵¹ *Évangélique*, Seuil, p. 105 et 108.

Ouvrant le Royaume de Dieu,
Droit de lier, de délier
Tant ici-bas que dans les cieux.

Je prends appui sur ta faiblesse
Pour te confier mes bien-aimés,
À qui fut beaucoup pardonné
Le pardon ne saurait manquer ;

Et si ton cœur a refusé
L'ombre éclatante de la croix,
Le jour vient où tu souffriras
La même mort, le chef en bas.

Adorons le Dieu Tout-puissant :
Pour nous, il suscita l'apôtre,
Le serviteur, le tout aimant,
Le très humble qui marche devant.

Amen.

19 MARS : SAINT JOSEPH⁵²

Sur la voix d'un ange,
Apparu en songe,
Joseph obéit.

L'époux de Marie
Reçoit près de lui
La mère du Messie.

Le fils de David
Reconnaît l'Enfant,
Le fruit de l'Esprit.

Le très respectueux
Contemple l'Amour
Qui lui est soumis.

Ce grand silencieux
S'ouvre à la Parole
Qui longtemps mûrit.

Sur nous, pauvres pécheurs,
Soit ton assistance,
Père de la Présence !

À lui haute gloire,
En qui tout fleurit
Le Dieu trois fois béni !

Amen.

⁵² *Évangélique*, Seuil, p. 43.

25 MARS : ANNONCIATION⁵³

Paisible matinée,
Verger sous la rosée,
Lieu de Sa sainteté
Nous te saluons.

Comme le grand Ange
Ô transparente, Ô comblée,
Ô saturée de Dieu,
Nous te saluons.

Nuit très pure, ne crains point,
C'est de toi que l'aube point,
C'est de ton obscurité
Que naît le soleil des mondes.

En son Nom d'Emmanuel
Le resplendissant se cache
Ta parfaite humilité
Enfante la Majesté.

Béni soit le lys des champs
Et béni soit Dieu en elle !
Mère de tous les vivants
Réunis en son Enfant.

Amen.

⁵³ *Évangélique*, Seuil, p. 39.

31 MAI : VISITATION⁵⁴

Élisabeth a cru en Dieu
Soir et matin elle loue Dieu ;
Elle est âgée, sa foi est jeune
Et son espérance, un sourire
Où l'impossible peut fleurir.

Chaque jour lui est un miracle,
Chaque rencontre, un lieu divin.
Devant Marie elle s'incline,
L'enfant qu'elle enclôt illumine
De bonds ineffables son sein.

Ô joie sur Marie, Ciel de joie,
Nuit de joie, Océan de joie,
Félicité pour la très humble
D'être pour la première fois
Reconnue Mère du Grand Roi.

Bénie entre toutes les femmes,
Le fruit de ton sein est béni !
Bienheureuse celle qui croit !
La Parole qu'elle reçoit
Aura son accomplissement.

À peine m'as-tu saluée,
L'enfant dans ma chair a crié
Comme un héraut devant le Roi ;
Celui dont je ne suis pas digne

⁵⁴ *Évangélique*, Seuil, p. 37, 48 ; *Jacob*, Seuil, p. 287.

Pénètre aujourd'hui sous mon toit.

Louange et gloire au Dieu caché,
Source de nos chants, de nos joies.

En ta très secrète présence
Se fait un admirable échange
Où tu romps le pain du silence.

Amen

24 JUIN – 29 AOÛT : SAINT JEAN-BAPTISTE⁵⁵

Mis à part dès ma naissance,
Fasciné par l'Orient,
J'exulte de joie, je danse
Vers sa Face, je l'attends.

Le désert et son silence
Sont le creuset de ce cri
Où tout mon être s'élançait
Quand j'annoncerai : c'est Lui !

Les yeux brûlants, je l'attends.
Nul ne sait le jour ni l'heure
Où se montre le Vivant ;
Ce peut être cet instant.

Cet instant où Dieu paraît,
Ce feu jeté sur la terre :
Je vois de mes yeux de chair
Le regard de la lumière.

Il s'incline et il attend...
Je reconnais sa puissance
Et m'effraie de son silence
En un tel abaissement.

– Qui es-tu ? Es-tu Celui
Qui des pierres fait des hommes,
Qui baptise dans l'Esprit ?

⁵⁵ *La nouvelle naissance*, Seuil, p. 33.

– Ne crains pas, crois seulement.

Jésus, ton humilité
Fut le creuset de ma foi.
Tu me présentas la croix,
J’y reconnus ta clarté.

Et quand vint le temps fixé
De mourir pour la justice,
Je chantais ta charité
Et ton visage, ô mon Christ !

Seigneur, donne-nous la joie
D’entendre la voix du Fils
Et de discerner le Roi
Dans l’Agneau du sacrifice.

Donne-nous de te louer
En cette attente certaine
De la venue de ton Règne
Ô Trinité, Gloire à Toi !

Amen

26 JUILLET : SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE⁵⁶

Béni soit le matin d'Abraham

Criant : « Dieu est avec nous » à la terre.

Béni soit la nuit de Jacob

Où le ciel tend les mains à la terre.

Béni soit la journée d'Isaac

Qui sanctifie le sens de la terre.

Béni soit ton lait, Synagogue,

Dont enfant s'est nourri l'Éternel,

Béni soit son frère aîné Israël

Qui le guide vers les degrés :

« Mes pieds joyeusement vont vers Toi,

Je te louerai dans les assemblées. »

Béni soit le peuple qui enseigne à Jésus,

Sous l'œil de Dieu, sa nature d'homme,

Béni soit la Parole qui enseigne à Jésus

Sa nature de Dieu fait homme.

Béni soit l'innombrable rumeur

Qui d'Abraham jusqu'à Marie

Respire en un seul Amen

Sur les lèvres de Jésus-Christ.

Amen, Amen, Amen.

⁵⁶ *Évangélique*, Seuil, p. 67-68.

6 AOÛT : TRANSFIGURATION⁵⁷

Le Messie rayonnant la louange éternelle
Conduit Pierre, Jacques et Jean au sommet du silence
Qui l'ensoleille ; immensément attentif,
Il éveille en sa Parole Moïse et Élie.

Ces prophètes du Seul Roi passent l'avenir,
Apparus en gloire, ils parlent de son départ
Qui devait s'accomplir d'éternelle mémoire
À Jérusalem, en plein ciel, sur une croix.

Les disciples ne le croient, ne voient que la lumière,
La joie de demeurer aux creux de la Parole
Comme sous une tente, Jésus est en prière :
Ils respirent la paix de sa splendeur première.

Jésus ! il nous est bon aujourd'hui d'être ici,
Saisis et tout tremblants à l'ombre de l'Esprit,
Éblouis de ta croix autant que de ta gloire
Et sur ta Sainte Face, la sainte joie du Père.

Mon Dieu, sur quatre rayons jaillis de ton cœur
L'homme te crucifie ; Toi, Tu le sanctifies
Au plus fort de la douleur, Tu le glorifies
Seigneur, sur quatre rayons jaillis de ton cœur.

Jésus, seul ! ta main sur notre épaule nous envoie
Et nous rassure, nous ouvre les mots du mystère
Et nous intime le silence. Ressuscité,

⁵⁷ *Tu*, Seuil, p. 194 et 328.

Tu transfigureras nos pauvres corps en Toi.

Louange est notre cri, elle est le pur silence

Qui jette les anges à genoux, la seule joie

Au-delà de toutes les joies, Ta présence

Comblant tous nos espaces et les créant,

Amen !

15 AOÛT : ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE⁵⁸

Sainte la Mère dont les mains sont le seul bien :
Sa pauvreté, paumes ouvertes, s'offre au monde.
Depuis que Dieu a mis ce bleu au fond des cieux,
Nous connaissons la plus sereine certitude.
Souveraine servante des pauvres, Fille d'Ève
Régente du ciel des rois, Femme de douleur
Pourquoi chanter ton évidence ? Le seul silence
Lui convient. Ton regard est en Dieu, Dieu est tien.
Tout homme tremble de l'excès de ta douceur
Car il sait bien qu'elle clôt tout raisonnement
Et le sourire de la Mère qui nous enseigne
Est l'horizon entier de notre entendement.
Vierge dont le consentement créa l'azur
Accorde-nous en la louange de ton Fils
Musique de l'élan, de l'émerveillement
Indivise du silencieux acquiescement.

Amen.

⁵⁸ *Tu*, Seuil, p. 194 et 328 ; *Chansons du dé à coudre*, Seuil, p. 198 ; *Tu*, p. 84 et 286.

27 AOÛT : SAINTE MONIQUE⁵⁹

Ceux dont les pleurs à contempler le ciel nocturne
Montent d'un cœur qui n'en peut plus d'être à l'étroit
Ouvrent pour nous à la limite du visible
L'adoration de l'Infini tout intérieur.

Donner la vie souvent déchire l'âme humaine
Au point d'exiger d'elle le don de sa vie,
Et cette mère ne peut croire aimer assez
Si son enfant n'est consumé en sainteté.

Dieu n'oubliera jamais aucune de ces larmes
Où se reflète sa plus secrète vérité,
Ces pleurs auront semé le ciel de nouveaux astres,
Témoins de l'éternel présent de la bonté.

Béni sois-tu, notre Dieu, notre unique espoir,
D'avoir changé notre souffrance en pure gloire.
Toi seul connais de quelle nuit naîtra le Jour
Et la puissance de ce cri : « Dieu est Amour ! »

Amen

⁵⁹ *Jacob*, Seuil, p. 186 et 167.

14 SEPTEMBRE : LA CROIX GLORIEUSE⁶⁰

Folie plus sage que raison, Force de Dieu
Qui se déploie dans la faiblesse, un seul cri
Envahissant tous les espaces, tous les temps ;
Dieu seul passant la mort pouvait nous rendre vie.
Seul Il attire tout à Lui, il dit : Je Suis !
Son Nom est Verbe, Soleil et Vie, Silence et Nuit.
En son pardon surabondant l'homme surgit,
Libre soudain, il voit la croix, pleure de joie.
Ô bras horizontaux qui rassemblez la terre,
Ô verticale solitaire qui t'accrois
Quand tous s'efforcent en chacun vers la lumière,
Insatiablement tendus vers l'au-delà !
Voici l'axe du Jour, Voici l'arbre pascal,
La stature démesurée de l'espérance,
Notre grand Dieu est plus caché sans aucun voile.
Venez, adorons-Le, Il a vaincu le mal.
Son corps majestueux, en vivante épiclèse,
Somme Dieu de combler l'abîme du péché.
Dieu par Dieu est exaucé, l'homme est recréé,
Gloire, Gloire à Dieu, à Dieu Trinité !

Amen.

⁶⁰ *Tu*, Seuil, p. 391 ; *Babel*, DDB, p. 247 ; *Jour de colère*, éd. Charlot, p. 77.

15 SEPTEMBRE : COMPASSION DE LA VIERGE MARIE⁶¹

À la clarté de l'annonce angélique
Je te vois, Mère, au pied de la Croix
La vraie beauté qui fit Dieu te choisir
Est cette face pétrie par les larmes.

Ô jeune fille, tu pressens quel est l'arbre
Planté, paisible, au centre du jardin
Quand le Tout-Autre bouge en toi soudain,
Brûlante joie de l'intime présence.

Pour épuiser son amour infini
Le Dieu unique est en toi Fils et Père,
De toi naît l'Homme où l'Amour se connaît
En sa totale exigence de soi.

Il t'a donné de sa propre substance
Une douleur sans commune mesure,
Avec l'appel qui parcourt jusqu'à lui
L'échelle entière de ses créatures,

Une douleur où s'abîme son cœur.
Ainsi tu es pour nous toute douceur,
Porte du ciel, refuge des pécheurs,
Supplie pour nous notre Dieu et Sauveur.

Amen

⁶¹ *Sophia*, Seuil, p. 199-200.

1^{ER} NOVEMBRE : LA TOUSSAINT⁶²

La poussée des blés mûrs fait lever tout l'espace

Et toi, maître du grain, tu comptes un à un

Ces visages que tu as faits à ta semblance

Et supputes le poids de chaque épi futur.

Puisqu'il n'en est pas un que tu n'aies appelé,

Pas un qui ne s'inscrive au lieu dit et à l'heure,

Pas un dont le chemin ne mène à la demeure

Et pas un étranger qui ne soit qu'étranger.

En toi, Jésus, nous glorifierons les apôtres,

Les très saints compagnons de ton humanité.

En toi, Christ, nous voulons célébrer les martyrs

Qui firent de l'enfer le creuset de ta gloire.

En toi, les prêtres et les vierges, les saints moines

Et tous les anonymes, les saints du quotidien ;

Nomme-toi de leur nom à leur face étonnée,

Nomme-toi de leur nom à la face du Père.

Père ! ton immense bonté est de donner à l'homme de te nommer :
Père !

Puisque les cieux, les océans, l'ordre éternel des créatures

Et l'ordre que le verbe humain ajoute encore à leur splendeur

Ne sont que pour que s'ouvre en lui, vertigineux, Ton propre cœur.

Amen

⁶² *Babel*, DDB, p. 53 et 289 ; *Le grand œuvre*, Seuil, p. 127 ; *Babel*, DDB, p. 264, 270.

8 DÉCEMBRE : IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE⁶³

Qui est celle-ci ? C'est une fontaine
Jaillie à même la main du Seigneur
Pour qu'il la boive, pour qu'elle déborde
Et réjouisse la cité de Dieu.

La plénitude est cette eau qui ruisselle
Pressée de sourdre par la profondeur,
Telle la chair pénétrée par l'Esprit,
Épanouie et d'autant plus secrète.

Pleine de grâce, chacun de tes gestes
Inscrit le monde en ta souple beauté,
Une et puissante, la nature s'ordonne
Comme un reflet de ta simplicité.

Tu es la terre tout émue de Sagesse,
Pétrie par Dieu en forme de promesse,
Déjà sauvée, sainte et immaculée,
Nouvellement née, éternellement neuve.

Gloire à Celui dont l'Amour s'imprima
Comme un sceau sur ton cœur ; gloire à Toi
Qui nous aimas avant que fût le monde,
Père, Fils, Esprit Saint, cime de notre joie.

Amen

⁶³ *Sophia*, Seuil, p. 196.

28 DÉCEMBRE : LES SAINTS INNOCENTS⁶⁴

Jérusalem est en émoi
Sur la parole de trois rois :
Le Roi des Juifs est né d'hier !
Et c'est un enfant de misère.
De ce très fragile Éternel
Hérode a peur, il se défend,
Déclare la guerre aux enfants,
Triomphe, en répandant leur sang.
Ô ma sœur Rachel, que de fois
Nous avons entendu ta voix
S'élever comme au temps d'Hérode
Sur tes enfants morts dans Rama.
Mais Dieu règne ! Ces innocents
Qui souffrent sa mort en image
Reçoivent de lui en partage
Sa croix et son couronnement.
Louange à vous, petits enfants,
Précédez le Soleil levant,
Jouez devant le Dieu vivant.
À lui soit la gloire
Éternellement !

Amen

⁶⁴ *Évangélique*, Seuil, p. 62, 63.

DIMANCHE APRÈS NOËL : LA SAINTE FAMILLE⁶⁵

La science chez l'enfant est si profonde
Que l'homme fait ne la sonde jamais,
Seule une mère sait garder en mémoire
Ces yeux très purs qui s'ouvrent sur le monde.

Or à douze ans, Jésus enseigne aux sages
L'éternité sous les traits d'un enfant,
Centre des temps et clef de tout l'ouvrage
Il est sans âge pur commencement.

Ses père et mère le cherchent dans l'angoisse,
Ce n'est pas d'eux qu'il tient l'identité,
Il est l'Unique engendré du seul Père
Et de quiconque en fait la Volonté.

Fléchissons les genoux devant le Père
De qui provient toute paternité ;
Prosternons-nous devant la Trinité
Qui parmi nous voulut se révéler.

Amen

⁶⁵ *Tu*, Seuil, p. 287.

IL VIENDRA LE JOUR⁶⁶

Il viendra, le Jour !
Il est en nous, le Jour !
Chaque jour en est la custode,
Chaque jour un rayon.
Chaque cri silencieux vers la Croix
Troue la nuit violente de l'homme.
Chaque parole attentive à entendre
Celui qui l'entend,
Chaque visage ouvert dans la foule,
Chaque paume offerte et tendue
Qui demande et qui donne,
Annoncent la Pâque éternelle.
Nous communions tous par les yeux
Levés au ciel ensemble.
Le monde est un seul champ, une vigne
Dans notre regard.
Ce soir, il y aura place pour tous
À la table du Père.
Quelqu'un, mêlé tout le jour
Aux autres ouvriers de la vigne,
Rendra grâce pour tous et chacun
En rompant le pain.

Amen

⁶⁶ *Le grand œuvre*, Seuil, p. 380.